

## Jean-Baptiste Bernadotte (Pau 1763, Stockholm 1844)

*« Un général illustre, que ses brillantes qualités ont appelé à ceindre une couronne, aura régné longtemps, gouvernant sagement son peuple et le rendant heureux, et son nom sera ignoré dans le monde, honni même dans son pays d'origine ».*<sup>1</sup>

### Enfance et Royal la Marine (1763-1788)

*« Mon épée et mes actions, voilà mes aïeux! ».*

La jeunesse de Jean-Baptiste Bernadotte se passe à Pau ; sa famille déménage 3 fois dans la même rue (rue Tran), et vivra de 1758 à 1767 au deuxième étage de la maison Balagué, où il verra le jour le 26 janvier 1763. Achetée par la ville en 1955, la maison Balagué a été restaurée avec l'aide de la couronne suédoise, elle est aujourd'hui un musée passionnant.

En cette deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la rue Tran surplombe le quartier de la Fontaine où coule un ru, le Hédas, véritable cloaque à ciel ouvert (son nom en langue Béarnaise signifie littéralement « le ruisseau puant »). Sur les berges du Hédas se regroupent bouchers, tripiers, tanneurs, équarrisseurs. Autour du lavoir s'agite un petit monde de lavandières et de porteurs d'eau. C'est aussi là que le bourreau de Pau, peu accaparé par la besogne mais rebouteux fortuné, installera un phalanstère peuplé d'exclus et de marginaux qui, pour survivre, cultivent quelques légumes sur les pentes abruptes du ravin. Le quartier de la Fontaine a sa réputation, c'est le repère des mauvais garçons et des filles de joie ; querelles d'ivrognes et coups de couteau y sont monnaie courante. Bernadotte y apprend de bonne heure à jouer des poings et aurait eu plus tard bien du mal à tenter de camoufler ses balafres de jeunesse.

A l'ouest, la rue Tran aboutit au couvent des Cordeliers, aujourd'hui palais de Justice. A l'est, elle s'ouvre sur un terrain vague où se trouvait le relais de la Poste aux chevaux (aujourd'hui place Gramont). Jean-Baptiste va y glaner quelques sous en maniant les bagages ou en harnachant les chevaux. Il aurait même servi quelques fois de postillon. Au milieu des pataches et des diligences, le petit gamin aux yeux vifs, aux cheveux bruns et bouclés, croise le regard des voyageurs, trouve des livres oubliés sur les banquettes, et déjà s'enivre de lointain.

Le relais de poste doit agir comme un aimant sur ce petit garçon turbulent et frêle, dont l'enfance est meurtrie par des problèmes de santé et des crises de rhumatismes. La santé mentale de sa mère est également évoquée par les historiens, tout comme sa préférence pour le fils aîné, Jean, né en 1754, neuf ans avant Jean-Baptiste. Entre les deux frères, il y a Marie (Pau, 01/10/1759- Pau, 16/10/1794).

Le père, Henri (Pau, 1711- Pau, 1780), issu d'une lignée d'artisans, tailleurs, tisserands, s'est élevé socialement en épousant à Boeil, le 20/11:1754, Jeanne de Saint-Jean, (Boeil le 1/04/1728, - Pau 8/01/1809) et en accédant à la basoche, ce petit monde des « grate-papès », microcosme grouillant autour des Messieurs du Parlement. Henri surveille les premiers pas de ses fils mais laisse, à sa mort, une famille au bord du gouffre. Jean, le fils aîné, n'a pas de situation rémunératrice, Marie n'est pas mariée et le futur roi de Suède et de Norvège joue les saute-ruisseau chez M<sup>o</sup> Batsalle qui le paye de conseils. Pour Jean-Baptiste, l'avenir semble bien peu réjouissant. Il décide de quitter Pau, une mère peu aimante et surtout un projet de vie mesquin et chiche. Le régiment Royal la Marine, « au service des colonies, des îles et des ports » lui tend les

---

<sup>1</sup>Gabriel Girod de l'Ain, *Bernadotte chef de guerre et chef d'État*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1968

bras. A dix-sept ans, le 3 septembre 1780, soit cinq mois après la mort de son père, Bernadotte signe son premier engagement, heureux d'aller voir l'horizon de l'autre côté de ces montagnes qui lui barraient la vue. Le Royal la Marine est sous les ordres du marquis de Lons, né à Pau en 1738. La jeune recrue est envoyée à Toulon avec un défraiement de trois sous par lieu. Aux portes de Pau, il aurait croisé une connaissance, un jeune homme presque de son âge, Gré, enrôlé dans le même régiment deux ans plus tôt et de retour au pays pour une permission semestrielle. L'anecdote, rapportée par Gabriel Girod de l'Ain<sup>2</sup>, raconte que Gré aurait donné son uniforme à la jeune recrue et, lui tapotant sur l'épaule, lui aurait dit : « Je te fais Maréchal de France ». En attendant que la prophétie se réalise, Bernadotte, simple soldat, est affecté à Bastia, le Royal la Marine étant chargé de la sécurité en Corse, devenue française quelques années auparavant. Entre 1783 et 1784, le jeune soldat prend un congé semestriel chez sa mère, à Pau, congé qu'il renouvellera deux fois. Un duel l'oppose au sieur Castaing, officier de gendarmerie de Lescar ; des témoins de cette lutte acharnée préviennent les autorités, elles relèvent Castaing grièvement blessé. Le 11 mai 1788, quelques semaines avant la fin de son contrat, il est nommé fourrier. Il renouvelle alors son contrat pour 8 ans.

Envoyé à Grenoble, le sergent-major Bernadotte est blessé par un jet de tuile et sauvé in extremis par le célèbre savant-médecin-botaniste Dominique Vilars qui, quelques années plus tard, refusera plusieurs fois le poste de médecin particulier du roi de Suède. Cette « journée des Tuiles », née de la crise des Parlements, est considérée par les historiens comme le premier jour de la Révolution française. Elle fera deux morts dont un enfant, et 30 blessés dont notre jeune palois.

## La Révolution

L'histoire est en marche : en février 1790, Bernadotte a 27 ans, et coud ses galons d'adjudant, réalisant enfin « le rêve » dont il entretenait son frère dans une lettre à son frère, datée du 9 mars 1786. Le colonel Merle, marquis d'Ambert, successeur du marquis de Lons au commandement du Royal la Marine, est emprisonné suite à une altercation avec le poste des Gardes nationaux à la porte d'Aix, à Marseille. A l'initiative du très républicain adjudant Bernadotte, tous les sous-officiers du régiment écrivent à l'Assemblée nationale et prennent leur colonel sous leur protection. Un épisode souvent relaté pour imaginer la complexité du caractère du futur roi de Suède qui n'hésite pas, en pleine chasse aux sorcières, à prendre la défense d'un colonel, aristocrate de surcroît. Dans sa biographie de Bernadotte, Gabriel Girod de l'Ain considère cet épisode comme « la première fois dans des événements historiques où son nom a laissé une trace authentique. L'attitude qu'il adopta d'emblée est caractéristique de sa personnalité ; elle témoigne à la fois de son respect de la discipline, de son penchant inné pour l'ordre, la justice et la paix, et de son grand courage physique en présence d'une foule déchaînée<sup>3</sup> ». Peu après le Royal la Marine perdait son nom pour devenir le 60ème régiment d'infanterie.

De juillet 1790 à avril 1792, il est en garnison à Oléron, Rochefort et l'île de Ré ; puis d'octobre à novembre 1792 il est de toutes les batailles : la conquête de Spire (30 septembre), de Worma (5 octobre), Mayence (10 octobre) ; il est nommé adjudant-major.

En mai 1793, il arrête une panique de son bataillon à Rülshelm et écrit à son frère : « *En arrivant sur le champ de bataille... des cris perçants furent entendus : « Sauve qui peut ! Nous sommes perdus ! » Des cavaliers fuyards jettoient la terreur et l'épouvante dans la colonne, les canons fuyoient et la déroute semblait être complète... A ce triste spectacle, un mouvement d'indignation et de fureur s'empare de mes sens et ne voyant autour de moi aucun chef capable de remettre de l'ordre, je cours au centre du bataillon. Je crie, je gronde, je supplie, j'ordonne. Mil coups de fusils se*

---

<sup>2</sup>Gabriel Girod de l'Ain, op déjà cité

<sup>3</sup>Girod de l'Ain, op déjà cité, page 43

*font entendre et je n'en évite plusieurs qu'en redressant les canons avec la pointe de mon sabre... « Vous résisterés, j'en suis sûr. Vos remparts sont vos bayonnettes et votre courage. Laissés fuir lâchement ces hommes indignes de la liberté. Mais, nous, fermes à notre poste, mourons-y s'il le faut mais en criant : Vive la République et Vive la Nation ! Rallions nous mes amis ; marchons à ces esclaves stipendiés, marchons-y avec la certitude de les vaincre et nous serons difficilement vaincus ».* Après ce coup d'éclat, il gagne l'élection au grade de capitaine au 1er bataillon par dix voix sur onze. Sa popularité ne cesse de grandir. Quatre mois plus tard, il participe aux combats de Rexpoède, Hondshoote et Menin (région de Dunkerque). Le 8 février 1794, sur les trois candidats proposés, Bernadotte est élu chef du 1er bataillon du 36ème régiment d'infanterie et nommé chef de brigade commandant la 71ème brigade le 4 avril. Il passe 1794 sur les champs de bataille : Bohain, Prémont, Lesquielles, Erquelinnes, en juin il s'empare de Trazegnies et de Courcelles, il repousse une attaque ennemie à Marlemont. Les 26 et 27 juin il tient la ligne Roux-Trazegnies-Chapelle-les-Hairnont, pendant que Jourdan livre et gagne la bataille de Fleurus. Le 22 juin, Kléber écrit à Jourdan : « Bernadotte et sa demi brigade ont encore ajouté à l'idée que j'avais déjà de leur courage et de leur bravoure » et nomme Jean-Baptiste général de brigade sur le champ de bataille pour « actions d'éclat et actes de bravoure ». Le Comité de Salut Public le fait général de division quatre mois plus tard. En 8 mois, il passe du grade de capitaine à celui de général de Division. Batailles acharnées pour repousser les armées du duc d'York, du prince d'Orange, les Prussiens et les Autrichiens ; prises de villes, occupations de Coblenz, Neuwid, Emsbaden, Nassau, Wallau meublent 1795 et 1796. Le 7 janvier 1797, Bernadotte adresse une circulaire à ses troupes leur annonçant qu'il est appelé à un autre commandement, celui de l'Armée de Sambre et Meuse. A 33 ans, il est parfaitement conscient de son magnétisme, de pouvoir particulier de gagner et d'enthousiasmer les hommes, et compte au nombre des plus brillants soldats de la France.

Décembre 1796, Bernadotte demande au ministère de la Guerre de continuer sa carrière dans l'Inde, les Iles de France ou en Amérique pour vivre « éloigné de la calomnie, l'intrigue et de la scélératesse la plus réfléchie et la plus abominable ». Demande qu'il reformule à plusieurs reprises. Au même moment, le jeune général Bonaparte, menacé en Italie par les 80.000 hommes rassemblés sous les ordres d'Alvinczy, réclame des secours. Le Directoire désigne Bernadotte et répond au héros d'Arcole : « Le général Bernadotte, qui vous conduit les troupes, restera en Italie sous vos ordres. Il a déjà mérité de nous des preuves de notre approbation et nous espérons que vous serez en état de nous rendre compte de ses services dans un sens favorable ».

Le 20 février, le général béarnais, à la tête de 20.000 hommes en bon ordre, passe le col du Mont-Cenis sous une violente tempête de neige. Bernadotte s'attend à recevoir un accueil chaleureux, sa déception sera grande. Les logements laissés à l'Armée de Sambre et Meuse par l'Armée d'Italie sont repoussants de saleté. De plus, les compagnons de Bonaparte, fiers de leurs éclatantes victoires, méprisent leurs camarades. Cette accumulation de frustrations va fortement irriter Bernadotte qui, à Mantoue, le 4 mars, rencontre pour la première fois son homologue corse. Première entrevue, nouvelle déception. Courtois de nature, Bernadotte ne supporte pas l'injustice et ceux qui prennent avec lui des airs supérieurs : c'est bien connu, les deux hommes ne se supportent pas. Janvier 1798, à Milan, Bernadotte reçoit une lettre de Talleyrand, ministre des Relations extérieures : « C'est avec une véritable satisfaction que je m'empresse de vous annoncer que le Directoire exécutif, par son arrêté de ce jour, vous a nommé ambassadeur de la République française près de la Cour de Vienne... ». Bernadotte y voit une manœuvre de Bonaparte destinée à écarter un rival militaire et répond au Directoire : « La première vertu d'un soldat, qui est l'obéissance, ne me permet pas de faire la moindre réflexion ; mais je crains bien de rencontrer plus d'obstacles dans la diplomatie que je n'ai eu à en surmonter dans ma carrière militaire... ».

Vingt ans plus tard, jamais avare de compliments, Napoléon dira à Montholon à propos de cette ambassade « Ce choix était mauvais ; le caractère de ce général était trop exalté, sa tête n'était pas assez calme... ». La lettre de l'impétrant au Directoire prouve exactement le contraire.

Le coup de foudre avec Désirée Clary, qu'il épouse le 17 août 1798, le fait entrer dans la « famille » Bonaparte. En 1799, en pleine campagne d'Égypte, Bernadotte est nommé Ministre de la Guerre. En deux mois, du 3 juillet au 14 septembre, il ranime le zèle des armées françaises et réorganise les services qui étaient dans un état déplorable mais il est écarté de son ministère par une intrigue de Sieyès. En apprenant l'abandon des troupes françaises en Égypte par leur général qui rentre en catimini, il dénonce l'attitude de Bonaparte. La méfiance réciproque est solidement ancrée entre les deux hommes : Bonaparte craint un rival, Bernadotte n'ignore rien du tyran qui sommeille et auquel il reprochera toujours « l'inutile mort de ces millions de braves gens ».

## **L'Empire : la route vers le trône**

Le 18 mai 1804, le Sénat adopte le texte faisant de Napoléon un empereur. La première décision du nouveau monarque fut de nommer dix-huit maréchaux. Bernadotte sera le septième sur la liste confirmant l'adage : « Tout soldat a un bâton de maréchal dans sa giberne ».

La même année, le Maréchal Bernadotte est nommé gouverneur à Hanovre. En 1805, il combat à Austerlitz et devient prince de Pontocorvo l'année suivante. Quel chemin vertigineux accompli par ce soldat, né sous une bonne étoile ! Ses postes d'ambassadeur à Vienne puis de gouverneur à Lübeck et Hambourg l'initient à la diplomatie. En septembre 1806, au cours de la campagne d'Allemagne contre la Prusse et alors qu'il vient de prendre Lübeck, Bernadotte aperçoit plusieurs navires chargés de troupes suédoises, prêts à mettre à la voile. À la vue des Français, elles se rendirent aussitôt. Leurs officiers, le comte Gustave Mörner et le major de la Grange notamment, appartenant à la garde royale et à la noblesse la plus ancienne de Suède, parlaient bien français. Bernadotte les invita à partager sa table et son logement. Les officiers subalternes furent eux aussi traités avec bienveillance, le maréchal leur fit rendre chevaux et bagages ; à leur retour en Suède, ils ne tarirent pas d'éloges sur lui. Comment, à ce point de l'histoire, imaginer le moindre calcul de la part du Béarnais ? Pourtant, ces bontés eurent sur son destin des répercussions extraordinaires.

Depuis la campagne d'Italie, la méfiance de Napoléon le rendait injuste vis à vis de Bernadotte qui, en 1809, se retrouve sans emploi dans son domaine de La Grange où il tue le temps à jouer au billard, surveiller les coupes de bois et à rendre visite à ses nombreux amis. Il a 47 ans : sa belle tournure, la noblesse de son ton, sa politesse sont remarquées par Madame de Genlis. Pour tout le monde, le prince de Ponte-Corvo allait vivre le restant de ses jours dans la retraite, une retraite qu'il avait si souvent réclamée et que Napoléon venait brusquement de lui infliger. Personne ne pouvait imaginer l'extraordinaire carrière qui l'attendait.

Le 28 mai 1810, le prince Charles Auguste d'Augustenburg, désigné prince héritier de Suède par le roi Charles XIII, tombe de cheval et se tue. La question de la succession se pose à nouveau. La plupart des Suédois se lamentent, un seul décide d'agir : le jeune baron Carl-Otto Mörner, lieutenant au régiment d'Uppland, cousin éloigné du colonel Gustav Mörner que Bernadotte avait fait prisonnier et si bien traité à Lübeck. C'est lui qui va offrir la couronne de Suède à Bernadotte.

Le 8 mars 1844, Jean-Baptiste Bernadotte s'éteignait dans sa chambre du palais royal de Stockholm.



Quelques jours auparavant, il évoquait son existence :

« Personne n'a eu une vie semblable à la mienne, il suffit d'ouvrir les livres d'histoire du monde. J'ai guidé un peuple susceptible en ce qui concerne ses droits. Quand Napoléon a attaqué le pays qui m'avait été confié, il a trouvé en moi un rival. Les événements qui ont transformé l'Europe et lui ont donné une grande indépendance sont connus : on sait également la part que j'y ai prise ». <sup>4</sup>

---

<sup>4</sup>C.F. Palmstierna, secrétaire particulier de S.M. Le Roi de Suède : Bernadotte et Stockholm, Bulletin du Musée Bernadotte N°1, 1956.